



L'âme commune

*Lettre d'information de l'Institut Marc Sangnier
Nouvelle série n° 12 – mars 2012*

Editorial

Jean Sangnier et l'Institut Marc Sangnier : témoignages

En 1990, mon collègue Michel Meslin m'apprit que Jean Sangnier avait l'intention de veiller à l'ouverture et au classement de ses archives. Il les avait déjà ouvertes à Madame Ambrière, qui avait travaillé dans les archives Vigny conservées par la famille Sangnier donnant d'importantes publications. Jean Sangnier admirant ce travail, se convainquit à cet exemple de l'intérêt d'associer une équipe universitaire à ses projets pour son père et le Sillon.

La volonté de Jean Sangnier était de fonder l'Institut Marc Sangnier qu'il aiderait par son mécénat. Des collègues et des chercheurs s'associèrent à ce projet. Des colloques eurent lieu, madame Gautier-Voiturier assura le classement des archives. Au long de ces années, j'ai rencontré souvent Jean Sangnier, appréciant sa présence, ses suggestions, la liberté avec laquelle il a accepté la collaboration des uns et des autres. Tous lui sont reconnaissants de sa gentillesse et de son dévouement à l'Institut qu'il a créé.

*Jean-Marie MAYEUR
Ancien président du conseil scientifique*

Horaires de l'Institut Marc Sangnier

Mardi : 9h à 11h et 14h à 18h
Mercredi : 9h à 12h et 14h à 19h
Jeudi : 9h à 11h et 14h30 à 18h30

Devenez adhérent de l'Institut Marc Sangnier

Cotisation annuelle : **30 €**, étudiant : 15 €. Tout don supplémentaire est le bienvenu. Un reçu fiscal vous est délivré pour tout versement. **Pensez à votre cotisation 2012 !**

Jean Sangnier et les archives de l'Institut, 1991-2011

La première fois que j'ai rencontré Jean Sangnier - qui fut toujours pour moi « Monsieur Sangnier » - il y a vingt ans, ce fut grâce à l'intermédiaire d'une autre étudiante du DESS que je venais alors de terminer à Sciences Po, à deux pas du 36, boulevard Raspail. J'étais très intimidée en gravissant l'escalier orné de tableaux et de bibliothèques menant à son appartement au 2^e étage de l'hôtel particulier familial. Tout de suite, il me met à l'aise en m'accueillant avec sa bienveillance coutumière et sa grande modestie et il m'a très certainement proposé un excellent whisky qu'il aimait... et qu'il m'a fait apprécier ! Il m'explique son grand projet : la création de l'Institut Marc Sangnier et son souhait de faire classer les archives de son père et de ses collaborateurs pour les mettre à la disposition de la recherche universitaire. Très vite, il me fait visiter au 38, boulevard Raspail l'extraordinaire grande salle du Sillon avec ses boiseries, ses sculptures et ses vitraux et les pièces de l'étage avec les citations évangéliques, en commentant les événements historiques qui ont eu lieu là pour défendre le catholicisme social et la démocratie chrétienne. Je suis impressionnée par ces lieux de mémoire conservés tels quels qu'il souhaite faire connaître au public avec les fonds, les journaux et la bibliothèque. Jean Sangnier me propose alors de travailler à mi-temps pour rassembler, identifier et classer les archives de son père et des mouvements qu'il a fondés. Déjà en poste à mi-temps à Sciences Po, je n'hésite guère à accepter cette nouvelle et enthousiasmante mission où tout était à inventer !

En effet, tout restait à faire ! Pour localiser les fonds, avec Laure Denis-Leballeur¹, qui avait commencé à classer les correspondances, nous nous sommes mises en tenue de cosmonaute et, sous la houlette de Jean Sangnier, de la cave au grenier, nous avons récupéré des malles et des cartons de toutes tailles. Nous avons découvert des trésors : lettres dans leurs enveloppes de 1910, au moment de la soumission du Sillon, en petits paquets ficelés et amoncelés sous la poussière à la cave, malles aux trésors au grenier, ouvrages et revues de l'époque derrière le grand rideau rouge de la salle du Sillon, photos de verre, manuscrits de Marc Sangnier, ouvrages de référence, dans la bibliothèque de Madame Chatelat², etc. Entre deux classements, Madame Chatelat nous racontait avec verve ses souvenirs de l'action paternelle. Nous trouvions également des objets et même un jour, à mon grand effroi, sous l'œil amusé de Jean Sangnier et de Laure, un scalp rapporté de Guyane par Paul Sangnier³ lors d'une expédition ethnographique ! Jean Sangnier répondait toujours à nos nombreuses questions, heureux de voir combien nous nous intéressions à cette mémoire enfouie. Au moment du classement, il m'aidait, ainsi que sa sœur, à identifier les signatures des lettres ou les visages sur les photos. Nous sommes allés à Bierville (Essonne) sur les lieux du camp de la paix, ainsi que dans la maison familiale de Treignac (Corrèze) pour rapporter d'autres archives lors d'un sympathique week-end.

Ces dernières années, alors que je n'étais plus que membre du conseil scientifique, Jean Sangnier était toujours heureux que je lui raconte les réunions du conseil et les projets en cours, même si sa fille Anicette Sangnier l'informait quotidiennement. Il restait extrêmement attentif aux activités de l'Institut Marc Sangnier qui lui tenait tant à cœur. Malgré la fatigue des années, il avait gardé intacts son humour fin, sa délicatesse de cœur et son attention aux autres.

Odile GAULTIER-VOITURIEZ, décembre 2011

¹ Étudiante à la Sorbonne du professeur Jean-Marie Mayeur, président du conseil scientifique de l'Institut Marc Sangnier.

² Madeleine Sangnier, fille de Marc Sangnier, avait épousé Paul Chatelat, collaborateur de son père.

³ Fils de Marc Sangnier, jeune explorateur, il meurt à 21 ans, le lundi de Pâques 10 avril 1939, noyé lors d'une descente en canoë dans les gorges de Vernejoux (Dordogne). Ses archives ont donc aussi été conservées 38, boulevard Raspail.

Les 100 ans de la Jeune République

Le 28 septembre prochain, l'Institut Marc Sangnier organise à Paris une journée d'étude à l'occasion des cent ans de la création de la ligue de la Jeune République, le 1^{er} juillet 1912.

L'exposé qui suit retrace, dans un style direct et engagé, l'histoire de ce mouvement novateur et très actuel. Il a été prononcé par J-M Cadiot le 15 décembre dernier, dans la salle du Sillon, boulevard Raspail, dans le cadre d'une réunion "MoDem, mais ouverte à des non-MoDem", à laquelle François Bayrou nous a fait l'amitié de participer.

LA JEUNE REPUBLIQUE, FORCE ET INSPIRATION POUR LE MOUVEMENT DEMOCRATE

Le 25 août 1910, le pape Pie X demandait au Sillon de se ranger sous l'obédience des évêques. Marc Sangnier, qui avait placé son action sous l'enseignement de Léon XIII, avait réussi à faire rompre une partie du catholicisme avec la droite réactionnaire et monarchiste. Il se soumit, c'est-à-dire qu'il mit fin au Sillon, tel qu'il existait. Il lui était beaucoup reproché d'avoir opéré avec "Le Plus Grand Sillon" en 1906 une ouverture en direction des protestants, des israélites et même des non-croyants, de s'être lancé en politique et surtout d'avoir accepté la séparation des Eglises et de l'Etat. Bref, d'être favorable à la laïcité et à la liberté religieuse que l'Eglise n'acceptera que par le Concile Vatican II (1962-1965). "L'Eglise sera plus pauvre, mais plus libre", écrivait le journal *le Sillon*, début 1906. Mais le pape acceptait - oui, même pour un journal catholique, il fallait l'aval du Vatican - qu'il fondât le quotidien *La démocratie*, dans les locaux où nous sommes, avec ses amis de toujours - Léonard Constant, Henry du Roure, Henri Teitgen, Victor Diligent, Georges Hoog, Germaine Malaterre-Sellier, une de plus grandes féministes du 20^e siècle. En juillet 1912, ce journal, une coopérative, devenait, jusqu'à la guerre, l'organe de la Jeune République.

Tous les députés contre Pétain. Un cas unique

L'histoire retiendra que tous les députés de la JR présents à Vichy le 10 juillet 1940 - citons leurs noms: Philippe Serre, Maurice Delom-Sorbé, tous deux également anciens ministres du Front populaire, Maurice Montel et Paul Boulet, futur maire de Montpellier, le cinquième, Jean Leroy, étant prisonnier- votèrent contre les pleins pouvoirs à Pétain. Cela fait peu d'élus direz-vous. Certes, mais cela fait tout de même 8% des 57 députés, sur 80 parlementaires courageux. Aucune autre formation, certainement pas le PS, ne peut en dire autant, malgré le courage de Léon Blum ou Vincent Auriol.

Car ce fut cela la JR, jusqu'à la guerre: 15.000 adhérents, malgré peu d'élus. Sangnier lui-même démissionna en 1932, tout en restant très proche, rassurez-vous, et assistant aux Congrès, pour se consacrer exclusivement à l'action de "pacifisme d'action et de construction": tenter jusqu'à l'impossible de sauver la paix, la fraternité entre les peuples français et allemand, en organisant le Congrès de Bierville en 1926 et tous les autres. Tout tenter, ce qui permettra, sans empêcher la guerre, hélas, de reconstituer l'amitié entre Français et Allemands après-guerre, socle de la nouvelle Europe, actuellement en crise, certes, mais en

paix. Le pacifisme mais aussi la Résistance. Les Sangnier - rendons hommage à Jean, qui nous a quittés récemment, fils de Marc et père d'Anicette pour son action, dès l'été 1940, dans le groupe de la rue de Lille avec Emilien Amaury. *La démocratie* imprima des titres de la presse clandestine, à quelques mètres de l'*Abwehr*, services allemand d'informations militaires, à l'hôtel Lutetia: *Défense de la France*, ancêtre de *France Soir* qui a disparu cette semaine, *Témoignage chrétien*, les discours du général de Gaulle notamment. De Gaulle écrivit dans *l'Aube* en 1932 et a toujours été proche des idées de Marc Sangnier. En 1938, il donna un texte qui fut lu à un Congrès de la JR par Maurice Jacques, alias Maurice Schumann, ex-PS, futur MRP puis RPR.

De Gaulle a souvent dit que Philippe Serre et André Lecomte, secrétaire général de la JR, étaient avec Paul Reynaud les personnalités politiques qui comprenaient le mieux ses théories.

Un des piliers de la JR était Maurice Lacroix, un très grand helléniste, qui présida le mouvement jusqu'en 1960, refusant de rejoindre le MRP. Avec Francisque Gay, ancien de la JR, fondateur de la *Vie catholique* et de *l'Aube*, il mena une action de Résistance, traqué par la Gestapo, distribuant des tracts clandestins, fabriquant de faux papiers pour les juifs. Le "réseau Valmy", dont cinq militants tombèrent en martyr le 8 février 1943, fut créé par la JR au lycée Buffon à Paris.

Au Conseil national de la Résistance, plus du quart des membres, dont le successeur de Jean Moulin, Georges Bidault - membre du Parti démocrate populaire (PDP), fondé en 1924, plus "centre-droit" que la JR classée à gauche, mais également inspiré de Marc Sangnier - étaient des disciples de Marc. Parmi eux, Eugène Claudius-Petit, de la JR, qui milita après guerre à l'UDSR de René Pleven et François Mitterrand. Il n'adhéra pas au Mouvement républicain populaire, le MRP, essentiellement fusion de la JR et du PDP, fondé en novembre 1944, à l'inspiration du jeune étudiant Gilbert Dru, fusillé par les nazis à Lyon peu avant la Libération.

On sait aussi le rôle joué par des proches de Marc comme Edmond Michelet, gaulliste de toujours, futur garde des Sceaux, qui appela à la résistance le 17 juin dans sa ville de Brive, Louis Terrenoire, futur secrétaire général du RPF, futur ministre du général de Gaulle, le JR Jean Dannenmüller, Gaston Garo, tous quatre déportés à Dachau.

Un parti d'avant-garde

Dès le début, la JR était un parti d'avant-garde, partisan de grandes réformes sociales : mise en commun des outils de production, abolition du "sweating-system", quasi-esclavage imposé aux ouvrières à domicile, élaboration d'un code du travail, réduction du temps de travail, droit des syndicats, droit à la retraite. Il fut aussi adversaire résolu de l'endettement : seul, en 1925, il s'insurge contre un budget de 32,5 milliards de francs, comprenant un endettement de 20 milliards à court terme, dangereux pour les générations futures, - du Bayrou avant l'heure!! -, partisan de la décolonisation, prônant un Etat protecteur puissant et impartial, une économie associant les sociétés étatisées, les coopératives et le privé. Partisan aussi de la proportionnelle.

En 1924, la JR avait donc connu la concurrence du PDP qui comptait plus d'élus et était présidé par Augustin Champetier de Ribes, futur président du Conseil de la République (Sénat). Mais le MRP, premier parti de France à égalité avec le PC en 1945 et 1946, lié au PS et au PC dans le "tripartisme", jusqu'en mai 1947 - comment peut-on dire que le Centre a toujours été subordonné à la droite!!!- avait Maurice Schumann, principale voix de la France libre, comme président, Marc Sangnier comme président d'honneur et Francisque Gay comme directeur du journal et principal représentant au gouvernement. Tous trois venant de la JR. Je vois avec plaisir d'anciens MRP dans cette salle.

Un chemin

L'expérience de la JR, qui dura 61 ans, mais n'est pas éteinte juridiquement, propose un chemin. Si elle a vu juste, a appliqué les principes de "conscience et de responsabilité" à la base de l'enseignement de Marc Sangnier, elle a peu gagné d'élections, et a surtout permis à d'autres de lui "prendre ses idées". Mais si, sous la troisième ou la quatrième République, le président avait été élu au suffrage universel, qui dit que Marc ne l'aurait pas emporté..... ?

Après guerre, la JR, se réclamant aussi du personnalisme d'Emmanuel Mounier, se démarque du MRP, et, perdant les deux-tiers de ses adhérents, sous la houlette de Maurice Lacroix, indéfectiblement fidèle à Marc, attira des personnalités de grande valeur comme l'abbé Pierre, l'homme le plus aimé de France pendant des décennies, André Denis, Léo Hamon, gaulliste de gauche, Georges Montaron, directeur de *Témoignage chrétien*, Jacques Delors, ministre socialiste de l'Economie puis président de la Commission européenne, Anicet Le Pors, qui sera ministre communiste. Ces personnalités, si fortes et si différentes, avaient ou ont encore cette "âme commune", puisée dans leur formation politique à la Jeune République. "La Jeune République, c'est la filiation directe du Sillon", explique Jean Chappet.

En 1954-1955, la JR soutint ardemment Pierre Mendès France et présenta des candidats aux législatives sous l'égide du Front Républicain en 1956. Mais le divorce avec la SFIO fut rapide, la JR se prononçant contre la guerre d'Algérie au nom de la décolonisation qui est l'un de ses principes fondamentaux.

"Le rayonnement et la mémoire de Marc Sangnier ont été notre ciment" explique Claude-Roland Souchet, qui maintint la JR après une nouvelle "rupture", celle de 1959-1960, quand la plupart de ses quelque 2.000 membres participa à la reconstitution de la gauche non communiste, au sein de l'Union des Forces Démocratiques, avec Mitterrand et Mendès France. Beaucoup rejoindront le Parti socialiste autonome (PSA), le Parti socialiste unifié (PSU) de Mendès et Michel Rocard, et enfin le PS avec les Assises du socialisme en 1974.

Mais la JR restera toujours indépendante. En 1960, elle refuse la proposition du PC de constituer un "Front de gauche". Quelques années plus tard, à Mitterrand, estomaqué, elle refuse de devenir un "courant" du PS.

La JR, vaille que vaille, continue son chemin, avec des candidatures aux municipales de 1965, avec celle de Marcelle Leconte, journaliste à TC et épouse de Maître Souchet, en 1973 à Paris contre Jean Tiberi, sans oublier un grand meeting en novembre 1970 contre la dictature en Grèce. En 1985, toute activité cesse....

Comme Marc Sangnier, la Jeune République, qui est son enfant au même titre que le MRP, a su éveiller des millions de gens à la conscience civique, à la démocratie, à la solidarité. C'est en soi un immense succès, nombre d'acquis sociaux et d'aires de liberté que la France connaît lui sont dus.

Jean-Michel CADIOT

Conseiller national du Mouvement démocrate

Agenda 2012

CONFERENCES A L'INSTITUT MARC SANGNIER

- **Samedi 10 mars à partir de 15 h** : Présentation du film *Marc Sangnier, le Sillon de l'Europe*, suivi d'une **visite de l'Institut** en présence de l'évêque de Tulle, journée à l'initiative de *l'association des Vieilles Maisons Françaises* et organisée par monsieur François Delooz, délégué départemental de Corrèze.
- **Jeudi 15 mars à partir de 19 h** : conférence de **Marie-Anne Kraft** qui parlera de son livre paru fin novembre 2011 : *La révolution humaniste*, un essai publié aux éditions Salvator traitant du modèle de société, déplorant et dénonçant l'emprise outrageuse de l'argent sur les motivations individuelles comme celles des sociétés et invitant à remettre l'homme au centre de toute démarche. Cette soirée prépare la journée d'étude du 28 septembre 2012 :
- *LA JEUNE REPUBLIQUE, HISTOIRE ET INFLUENCE (1912-2012)*.

JOURNEE D'ETUDE DU 28 SEPTEMBRE 2012

LA JEUNE REPUBLIQUE, HISTOIRE ET INFLUENCE (1912-2012) :

Vendredi 28 septembre 2012 de 9h à 18h, à la *Maison de la recherche (Université Paris IV-Sorbonne)*, 28 rue Serpente à Paris 6^e.

Cette journée est organisée avec le concours de *l'Institut Marc Sangnier* et du *Centre de Recherches en Histoire du XIX^e siècle*. Venez nombreux !

Diverses informations ainsi que des textes préparatoires seront régulièrement publiés sur le site <http://www.marc-sangnier.com/>

CONFERENCES HORS-LES-MURS

- **Le 13 avril 2012 à Evreux** : conférence sur Marc Sangnier et axée sur les projets de l'Institut, à l'invitation du *Rotary club* d'Evreux.
- **Le 9 octobre 2012 à Brive** : une conférence sur les liens entre Edmond Michelet et Marc Sangnier à l'invitation de l'association Edmond Michelet à l'occasion de la journée d'hommage annuelle rendue à l'ancien ministre.

A lire

- *Pour l'honneur du gaullisme, contre-enquête sur un héritage*, entretiens avec Laurent de Boissieu de Jean Charbonnel, éd. Riveneuve, 2011, 350 p. Cet ouvrage fait allusion à Marc Sangnier. L'auteur demeure l'avocat d'un courant majeur de la vie politique française du 20^e siècle dont il souhaite défendre le message et l'actualité.
- *Le cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Paris (1940-1949), temps de guerre, temps de paix, passion pour la mission*, de J-P Guérend, préface d'E. Poulat, Paris, Cerf, 2011, 380 p., Marc Sangnier y est cité. « La nouveauté de ce livre, ce sont toutes les traces d'une action pertinente, discrète ou secrète de ce qu'a pu faire le Cardinal en faveur des victimes de la guerre, à commencer par les juifs », Emile Poulat.
J-P Guérend présentera son livre le 13 mars au Collège des Bernardins.

Disparus

L'Institut souhaite rendre hommage à celles et ceux qui nous ont quittés en 2011 et 2012.

Monsieur Jean Sangnier, père d'Anicette, le 26 juin 2011.

Madame Annie Hélias, mère d'Anne-Valérie Etendard, fidèle à la mémoire de Marc et très présente aux événements de l'Institut.

Madame Monique Rogard, mère de Vincent Rogard, président de l'Institut Marc Sangnier.

Madame Mossé, fille de Louis Balazy. Elle était venue fréquemment à l'Institut et a déposé les archives de son père, membre du Sillon. Dans ce dossier on trouve en particulier le brouillon manuscrit original de la lettre de Marc Sangnier au pape Pie X du 30 août 1910.

Monsieur Michel Rivière, fils de Bernard et Paulette Rivière, qui ont joué un rôle central aux *Amitiés Marc Sangnier*. Michel était un membre actif et très présent de l'Institut.

Madame Odile Denis, fille de monsieur Jules Ballaz, ancien « jeune garde » de M. Sangnier.

Madame Geneviève Kou, fidèle adhérente de l'Institut. Son mari, Paul Kou poursuit son action de soutien.

Actualités de l'IMS

Le conseil scientifique est maintenant présidé par Jacques-Olivier Boudon, historien, écrivain et professeur à l'Université Paris IV-Sorbonne. Depuis 2004, il exerce la fonction de directeur du CIES-Sorbonne. Il succède à Jean-Marie Mayeur. Celui-ci, engagé depuis toujours dans la vie de l'Institut, continuera à œuvrer au sein du conseil scientifique avec la présence attentive et la rigueur qui sont les siennes.

L'Assemblée générale de l'Institut Marc Sangnier s'est tenue dans la salle du Sillon le 16 février dernier. Le rapport d'activité présenté par A. Sangnier, secrétaire, en soulignait l'orientation : « Le bilan de l'année 2011 montre que l'IMS suit fermement un sillage : enraciné dans l'Histoire dont il témoigne, il se montre aussi attentif aux questions de notre temps et, en lien avec différents partenaires, joue sa partie dans les débats concernant la paix, la démocratie ou la justice sociale. »

Les compagnons de la **Fraternité Edmond Michelet** se sont réunis, à l'IMS, dans la salle de la Démocratie le 27 janvier 2012 pour leur AG annuelle.

Divers

- **Un nouveau site à consulter**, consacré à l'abbé Lemire :
<http://membres.lycos.fr/abbelemire/>

- **Une nouvelle association : *Les Amis d'André Diligent***.

La 1ère journée d'études André Diligent a eu lieu le 3 février dernier marquant le dixième anniversaire de sa disparition. Vous pouvez commander dès à présent les actes de cette journée. (Le bulletin de souscription aux actes de la journée comprendra l'ensemble des interventions ainsi que le DVD du film). Les interventions complètes seront en ligne très prochainement sur le site de la médiathèque numérique de Roubaix à : <http://www.bn-r.fr/>. Merci de se renseigner auprès de la documentaliste pour des informations sur le bulletin d'adhésion à l'association les Amis d'André Diligent.

- **L'actualité au Collège des Bernardins :**

Dans le cadre des *mardis des Bernardins*, l'émission du 7 février dernier : *Qu'est-ce qu'une paix juste ?* a permis d'évoquer la figure de Marc Sangnier et ses combats pour la paix.

En effet la collaboration se poursuit avec le **Collège des Bernardins** dans le cadre des tables rondes « *Les mardis des Bernardins* » portant sur différents thèmes. Ces débats sont filmés et diffusés sur la chaîne KTO. Anne-Valérie Etendard participe à l'élaboration et au débat de certains des thèmes retenus.

- **Pour être informés des activités en cours**, pensez à consulter régulièrement - et à faire connaître autour de vous - le site www.marc-sangnier.com
 - La rubrique *Actualités* du site vous informe des événements et soirées à venir.
 - La rubrique *Institut Marc Sangnier* annoncera pas à pas la préparation de la journée d'étude du 28 septembre 2012.
 - Dans la rubrique *Autour de Marc Sangnier* vous trouverez publications et événements récents.
 - Les *liens* vous dirigent vers divers sites partenaires à découvrir.